Sang tabou : des filles et des garçons chamboulent les règles ?

Par l'équipe *Serviettes à tout prix,* cinq élèves de Sde. Dessin d'un membre de l'Association Dessins 2020, élève de Tle.

Temps de lecture 5 mn.

A l'île de la Réunion, trente huit lycéens et lycéennes motivés de la seconde à la terminale du lycée général et technologique de Sarda Garriga initient des actions sur leur temps libre accompagnés par leur professeure documentaliste pour s'attaquer au tabou des règles et aider leurs voisines malgaches ! En effet, tout à côté, à Madagascar, la précarité menstruelle est d'une ampleur insoupçonnée et le tabou des règles administre encore vivement le quotidien de trop de femmes. Sang tabou voit le jour.

Point de départ. Le reportage, *Avoir ses règles à Madagascar : un tabou qui freine l'émancipation des femmes* de Reporters France 24, diffusé au CDI à *l'heure des infos* éveille les consciences, bouleverse, chavire les élèves. La précarité menstruelle est là. Elle est posée, réelle, consternante.

« On ne pensait pas que cela pouvait exister ».

Tout de suite, filles comme garçons ont envie d'agir, « faire au moins quelque chose ! »

Des groupes se forment en fonction de leurs moments de liberté, des élèves qui ne se connaissent pas travaillent ensemble, réunis par leur engagement. Chaque groupe a une intention, un plan d'actions, un logo, un nom, une stratégie. La première idée est de confectionner des serviettes hygiéniques lavables pour les offrir aux femmes malgaches. D'autant plus que l'année dernière, le lycée avait réalisé un reportage sur des filles qui accèdent à l'éducation grâce au rugby avec l'association *Terres en mêlées* dans le sud de Madagascar. Le lycée a un contact et les élèves peuvent mettre un visage sur les femmes qu'ils vont aider !

Une belle continuité !

Les petites mains, se retrouvent tous les jeudis au CDI de 9h30 à 11h30. On coupe, on découpe, on enfile, on apprend à coudre.

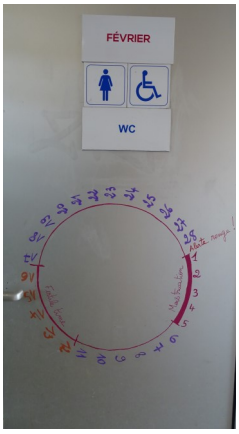
Tout d'abord c'est un groupe de seize élèves qui se retrouve le jeudi matin au CDI. Ils veulent confectionner des serviettes lavables. Une première sortie est organisée pour prendre du tissu en ville . Le groupe revient enthousiaste avec une promesse de partenariat et un don de cent paquets de serviettes jetables. Plus de doute ! La dimension humanitaire et le thème du projet plaisent. Ils auront par la suite d'autres aides, dons, de la main d'œuvre bénévole et des propositions de partenariat. Un député de la région intéressé par le projet est venu rencontrer les équipes et les encourager. Au fil des semaines, enquêtes, état des lieux montrent qu'il y a des choses à faire également au sein du lycée même. Quand les lycéennes découvrent le produit, elles en veulent, car les sites internet ne livrent pas à la Réunion et le produit n'est pas présent sur le marché local. Le produit plaît ! Il est écologique, économique et confortable. On entend aussi Lucy remarquer **«Nous, nous devons acheter nos serviettes et nous priver de sorties comme aller au cinéma ou acheter un truc pour nous alors que les garçons non ! »** Proposer des serviettes lavables est aussi une façon de participer à l'égalité filles/garçons aussi !

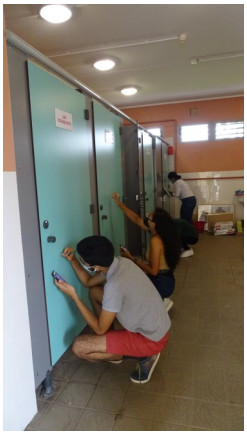
C'est alors que le groupe se sépare. Huit élèves se mobilisent pour créer une mini-entreprise, *Chaperon rouge,* en partenariat avec EPA Réunion et les huit autres créent un atelier de couture *Les petites mains.*

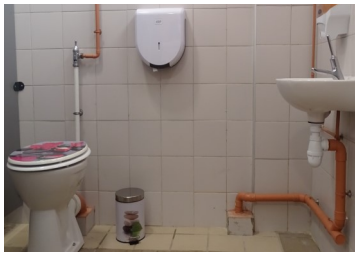
Là aussi, un heureux hasard a mis sur le chemin de la cheffe de projet, une jeune cheffe d'entreprise qui, emballée par **Sang tabou** a bien voulu encadrer la mini-entreprise pour son organisation, sa stratégie de marketing, de vente et de communication. La recette des ventes de la mini-entreprise se destine pour Madagascar tout comme une partie de la production des serviettes en tissus. Grâce aux fonds récoltés, pourquoi pas aider une femme à lancer une petite entreprise de fabrication de serviettes à Madagascar ? Telle est l'ambition de **Sang tabou :** offrir une machine à coudre et du tissu à des femmes pour qu'elles s'émancipent en gérant mieux leurs règles !

Par ailleurs, une analyse de terrain menée par une troisième équipe *Serviettes à tout prix !* révèle qu'il a des choses à faire au sein du lycée. Elle élabore un plan d'actions, cherche fournitures et contacts, fait des devis, rédige des courriers, dessine, planifie afin de créer un espace dédié aux règles « Février » ; offrir tout un bien-être autour des règles.

Ce projet est mené en collaboration avec le Maître Ouvrier du lycée. Lors de l'ouverture de cet espace, beaucoup de lycéennes ont fait part de leur satisfaction et fierté d'avoir un tel confort dans leur lycée. « C'est un apaisement tout ça pour moi ! » soupire une élève souvent tracassée par ses règles.

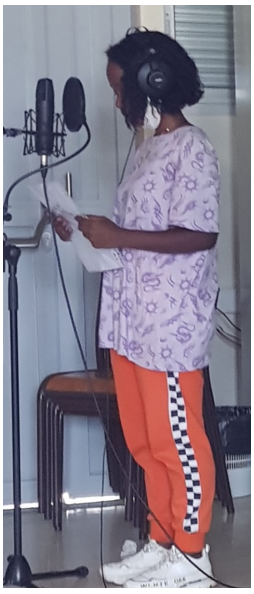






Un quatrième groupe a créé un formidable outil de communication pour **Sang tabou.** Les conditions de vie de ces femmes malgaches, avec qui on a des liens ont fait vibrer la fibre artistique d'une dizaine d'élèves dont sept garçons. Ces femmes qui n'ont rien à se mettre pour absorber leur sang de chaque mois, ces femmes qui n'ont pas d'eau pour se laver tant l'eau est chère et dont l'une d'entre elles dit même qu' « un seau d'eau vaut la vie d'un enfant » ont inspiré ces jeunes. Oui, cette réalité terrible et inacceptable marque les esprits de ces jeunes gens. Ils ont du mal à accepter l'idée que dans certaines régions de Madagascar , des femmes sont encore obligées de vivre recluses pendant toute la période de menstruation parce que les règles sont considérées comme sales voire diaboliques !

Face à cette vérité qui démonte, qui bouleverse les jeunes lycéens écrivent une chanson. Ils enregistrent avec des professionnels, une belle expérience pour eux! Les paroles de la chanson parlent de ce qu'ils ont appris dans le reportage, de leur émotion. Tout ce travail réalisé sur leur temps libre reflète et concrétise leur profond engagement. La chanson est en ligne sur le site du CDI



https://www.cdisarda.com

L'association Dessins du lycée 2020 qui, au départ ne faisait pas partie du projet **Sang tabou** a réalisé une œuvre pour habiller le hall d'entrée du lycée pour le mois de la femme. La fille, à la jupe en coquelicots est l'œuvre d'un jeune étudiant en BTS.

Il faut croire que toute cette agitation des différentes équipes de **Sang tabou** a été une source d'inspiration déclenchée par la simple mais forte phrase de S. Rousseau, Journal Le Monde du 31/08/2018 « *Être une femme c'est avoir des règles, il faut en finir avec ce tabou* ! » entendue au CDI lors d'une séance de travail.

Cette participation spontanée montre bien que les règles est un sujet fondamental et universel qui touche et qui parle aux femmes et aux hommes. **Sang tabou** a permis « détaquer la langue » une expression créole que l'on pourrait traduire par « libérer la parole ».

Cela a permis à des garçons de poser des questions sur les règles, aux filles de faire part de leurs difficultés. Des filles ont pu crier à l'injustice aussi ! Les règles impactent sur le budget des femmes et sur leur bien-être. Beaucoup de lycéennes avouent ne pas se sentir à l'aise quand elles ont leurs règles, certaines souffrent et s'absentent. Dans certains pays c'est loin d'être gagné cette histoire . En France les choses commencent à bouger. Cela rassure. Avec leur distributeur de serviettes bio gratuites dans le lycée, l'espace « Février » et l'offre de serviettes lavables, les élèves s'enorgueillissent d'être des percusseurs du moins dans l'Océan Indien.